

assaillie par la peste. Une chaleur extraordinaire et l'intempérie de l'air amenèrent la dyssentérie ou la lienterie ; une multitude innombrable fut emportée par la maladie. Beaucoup périrent aussi par suite de morsures d'araignées, et il devint facile de comprendre que la dureté et l'impénitence du cœur de Lothaire attiraient sur lui-même et sur le peuple la sévérité de Dieu. Il revint donc en France après avoir perdu bien du monde (1). » Et pourtant cette armée ne subit point d'ordalie et n'eut aucun rapport avec Nicolas 1^{er} ou Adrien II. Or, ce qu'on avait vu en 867, on le revit en 869, excepté qu'à cette dernière date mourut Lothaire ; aux deux époques une maladie contagieuse frappa les Lorrains, attirée, dit-on, par la conduite du roi.

Il se peut que Dieu ait voulu châtier tout le peuple à cause des fautes de son souverain dont il ne désapprouvait peut-être pas assez la scandaleuse conduite ; mais, comme il a été démontré, le ciel, pour exercer sa justice, se servit d'une épidémie qui n'atteignit pas les seuls coupables de sacrilège. Le récit tiré des *Annales de Metz* par M. H. Martin et l'explication qu'il en a cherchée dans M. Sismondi, sont donc aussi faux l'un que l'autre, et il reste certain que personne ne fut empoisonné par le Saint Père dans le couvent du Mont-Cassin.

Si un médecin étudiait cette question, il arriverait, j'en suis persuadé, à la même conclusion en montrant que l'on ne connaît aucun poison qui, administré le 1^{er} juillet, commencerait à produire son effet le 6 août seulement et ne tuerait que le 8 du même mois, c'est-à-dire trente-neuf jours après avoir été absorbé. Il ferait sans doute encore observer combien les symptômes de l'empoisonnement diffèrent essentiellement de ceux qu'offrit la maladie de Lothaire. Il ne m'appartenait pas d'aborder le sujet par ce côté,

(1) *Annales Bertiniani* et *Annales metenses*, ad an. 867.